

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAYAUD, GODFROY, et M^{lre}
NIVERLET, libraires;

A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévis, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'Été).

Départs de Saumur pour Nantes.

6 heures 36 minut. soir, Omnibus.
4 — 10 — — Express.
2 — 58 — matin, Express-Poste.
10 — 23 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

Départ de Saumur pour Paris.

9 heures 49 minut. matin, Express.
11 — 50 — — Omnibus.
6 — 36 — soir, Omnibus.
8 — 58 — — Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 27 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 5.

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

A la dépêche française sur l'affaire du 16 août,
nous pouvons ajouter les dépêches sarde et anglaise,
que le télégraphe nous apporte de Turin et de Lon-
dres.

Voici d'abord la dépêche adressée par le gé-
néral de La Marmora au ministre de la guerre :

« Kadikoi, 16 août.

» Ce matin, les Russes, au nombre de 50,000
hommes, ont attaqué les lignes de la Tchernaiâ.
Notre mot d'ordre était *Roi, Patrie*.

» Les dépêches françaises diront si les Piémontais
étaient dignes de combattre à côté des Français et
des Anglais. Ils ont été très-braves. Le général
Montevoglio est mourant. Nous avons eu 200 hom-
mes hors de combat. Les Russes ont éprouvé des
pertes considérables. »

La dépêche anglaise est conçue en ces termes :

« Londres, vendredi 17 août.

» Lord Panmure a reçu des dépêches de Varna,
du 17. Les Russes ont attaqué les lignes de la Tcher-
naïa, ce matin, à la pointe du jour. L'action a duré
trois heures. Les Russes ont été complètement re-
poussés par les Français et les Piémontais.

» L'attaque a été faite sous le commandement du
général Liprandi, avec 50,000 à 60,000 hommes.
Leurs pertes sont évaluées de 4,000 à 5,000 hom-
mes. Les alliés ont fait 400 prisonniers. Notre perte
est très-faible. » (Constitutionnel.)

Le ministre de la guerre reçoit la dépêche sui-
vante, datée de Crimée, le 17 août, onze heures et
demie du soir.

Le général Pélicier au ministre de la guerre.

« Dans son attaque d'hier, l'ennemi a présenté
cinq divisions, 6,000 chevaux et 20 batteries, dans
la ferme intention d'occuper les monts Tédionchine.

» Après avoir passé la rivière sur plusieurs
points, il avait accumulé des outils de sapeurs,
madriers, pontrelles, fascines, échelles, qu'il a
abandonnés dans sa fuite.

» Comme toujours, notre artillerie a vaillam-

ment et heureusement combattu. Une batterie de
position anglaise, au monticule Piémontais, nous a
prêté un bien puissant concours.

» Les Russes ont laissé sur le carreau au moins
2,500 morts; 38 de leurs officiers et 1,620 soldats
sont dans nos ambulances. Trois généraux russes
auraient été tués. Nous avons fait en outre 400 pri-
sonniers.

Nos pertes sont 181 morts et 810 blessés. Sont
blessés grièvement: Tixier, Darbois, Alpy et
Saint-Remy; beaucoup moins grièvement, de Pol-
hes, Barthe et Gagneur, ce dernier légèrement.

On lit en tête des colonnes du *Morning-Post*, du 17 :

« Nous avons des raisons de croire que l'on peut
s'attendre à recevoir, sous peu de jours, de Crimée,
des nouvelles importantes, et jusqu'ici tout-à-fait
imprévues. »

Londres, samedi 18 août.

Lord Panmure a reçu la dépêche suivante du
général Simpson :

« Quartier-général devant Sébastopol, le 17 août.

» Le général Pélicier et moi, avons décidé
d'ouvrir le feu des batteries anglo-française, demain
à l'aube du jour. — Havas.

Le gouvernement a reçu la dépêche suivante sur
l'affaire de Sweaborg :

Vaisseau de Sa Majesté Impériale, le *Tourville*.

Devant Sweaborg, le 11 août 1855.

Monsieur le ministre,

Ainsi que j'ai eu l'honneur d'en informer Votre
Excellence, par ma lettre du 7 de ce mois, lundi der-
nier, M. le contre-amiral Dundas et moi nous nous
sommes présentés devant Sweaborg, avec l'escadre
combinée, dans l'intention de bombarder cette
place. Le 8, à sept heures et demie du matin, seize
bombardes anglaises, portant chacune un mortier;
cinq bombardes françaises, portant deux de ces
pièces, et une batterie de siège de quatre mortiers
de 27 centimètres, que, pendant les six heures
d'obscurité des deux nuits précédentes, j'avais fait
établir sur l'îlot Abraham, à 2,200 mètres de la
place, ont ouvert le feu contre Sweaborg.

Je suis heureux de vous annoncer, Monsieur le
Ministre, que cette opération a parfaitement réussi;
ce n'est point seulement une simple canonnade que
les escadres ont faite contre Sweaborg, c'est un
véritable bombardement, dont les sérieux résultats
ont dépassé tout ce que j'espérais.

Moins de trois heures après que nous eûmes
commencé à lancer des bombes, nous pouvions
constater les dégâts considérables qu'elles occa-
sionnaient dans la forteresse. De nombreux incen-
dies se déclarèrent rapidement sur plusieurs points
à la fois, et bientôt nous vîmes les flammes s'élever
au-dessus de la coupole de l'église située dans la
partie nord de l'île Est-Swarto. C'est pour ainsi
dire le seul monument qui, sur les îles Vargon et
Swarto, paraisse avoir été complètement respecté
par nos projectiles. Des explosions terribles ne
tardèrent pas à se faire entendre, à quatre reprises
différentes; le feu avait atteint des magasins rem-
plis de poudre et de munitions de guerre. Les deux
dernières explosions surtout ont été formidables;
elles ont dû causer à l'ennemi des pertes énormes,
tant en personnel qu'en matériel. Pendant plusieurs
minutes, on entendit les détonations des bombes
et des obus qui couvraient le bord de la mer de dé-
bris de toute espèce.

Le bombardement a cessé ce matin, à quatre
heures et demie; il a duré, par conséquent, deux
jours et deux nuits, pendant lesquels Sweaborg ne
présentait qu'un vaste foyer d'incendie. Le feu, qui
continue encore d'exercer ses ravages, a dévoré à
peu près toute la place et consumé des ateliers, des
magasins, des casernes, divers établissements ap-
partenant au gouvernement, et une grande quantité
des approvisionnements de l'arsenal.

Le tir de nos mortiers et de nos obusiers était
tellement juste, que l'ennemi, dans la crainte de
voir brûler entièrement le vaisseau à trois ponts
mouillé en travers de la passe entre Sweaborg et
l'île Back-Holmen, a rentré ce bâtiment dans le
port, pendant la nuit.

Les Russes ont éprouvé un échec considérable et
des pertes d'autant plus sensibles, que, du côté de
l'escadre alliée, elles se bornent à la mort d'un seul

FEUILLETON

LES GENTLEMEN DE GRANDS CHEMINS.

(Suite.)

III. — LE PREMIER PAS.

Mosès parlait encore, lorsque la porte s'ouvrit et M.
Parker entra. Le jeune homme venait voir sa mère, ou
plutôt, poussé par la passion qu'il ne pouvait pas vaincre,
il venait voir cette jeune personne que vainement il cher-
chait à fuir.

— Ah! ça, mon garçon (*my fellow*), ces honnêtes
gens auxquels tu donnes un bon avis sont donc des vo-
leurs?

— Oui, ma mère.

— Et, qu'est-ce qu'ils te veulent?

M. Parker prit un air indifférent qui allait bien à sa fi-
gure douce et rose.

— Comme j'ai une campagne dans l'Inde, répondit-il
à sa mère, ils supposent apparemment que j'ai dans mes
caves tous les trésors du sultan Mysore... Mais, tout est
fini.

— Ah! tout est fini?

— Oui, je les ai reçus cette nuit de façon à les dégoû-
ter de revenir, et la lecture de *The Age*, achèvera de
leur faire entendre raison.

— C'est possible; mais il y a un moyen plus sûr d'en
finir avec ces messieurs, dit mistress Parker. Voyez, mon

fil, voilà un de ces honnêtes gens qui en veulent à vo-
tre maison.

— Ah! ah! un de ces gentlemen, s'écria le lieutenant
en cherchant à sa ceinture ses pistolets absents.

Et il fit un pas vers Toby Mosès. Celui-ci ne sourcilla
pas, il soutint avec assurance les regards menaçants de
M. Parker.

— Doucement, doucement, mon fils, dit la vieille
dame; vous êtes trop vif. Cet honnête fermier veut votre
maison, mais il vient la demander en plein jour et l'ar-
gent à la main. En un mot, il veut l'acheter, et je vous
conseille de la vendre.

— Monsieur, repris Mosès d'une voix pateline, avant
de l'acheter, je veux la voir.

M. Parker ne tenait pas à sa maison, elle était dans un
quartier qu'il ne voulait pas habiter, elle tombait en rui-
nes, et, quoique l'idée de la vendre ne se fût jamais pré-
sentée à son esprit, il était sur le point de suivre le con-
seil de sa mère, lorsqu'il jeta un coup-d'œil sur Marie.
La jeune fille paraissait souffrir, elle était pâle, une moi-
teur légère couvrait son front. Elle n'avait pas un mot à
dire, pas une objection à faire: la maison qu'on voulait
vendre ne lui appartenait pas, elle en était sortie pour
n'y plus rentrer, et cependant on pouvait lire sur son vi-
sage tous les signes du mécontentement et même de la
douleur. C'est que dans cette maison, elle avait grandi,
elle avait vécu douze ans heureuse auprès de sa mère,

dans cette pauvre maison elle avait reçu le dernier soupir
de M^{lre} de Castres. Son œil se détournait du lieutenant,
elle eût même craint de laisser deviner sa pensée; il s'ar-
rêta, au contraire, sur Toby Mosès. Ainsi, ce vieillard
sans dignité, au regard faux, aux vêtements presque sor-
dides, allait pour un peu d'or s'emparer de cette maison,
la profaner par sa présence, la ternir de son souffle,
et salir de son contact ces murs au milieu desquels sa
mère avait rendu le dernier soupir.

— Allons, Mosès, dit mistress Parker, c'est votre nom,
n'est-il pas vrai?

— Oui, Mistress.

— Combien donnez-vous de cette maison?

— Deux mille livres sterling, Mistress, c'est bien
payé.

Toby Mosès, ou plutôt le capitaine Blackheath, avait
raison, c'était fort bien payé; mais le lieutenant Parker,
avec la perspicacité d'un amant, devina les sentiments
secrets de Marie, il comprit que pour M^{lre} de Castres,
la vieille maison de New-Street était un sanctuaire.

— Non, ma mère, dit-il, non, je ne veux pas ven-
dre cette maison; c'est un souvenir de mon père.

Se tournant ensuite avec un dédain aristocratique,
vers celui qu'il prenait pour un vieux fermier.

— Bon homme, lui dit-il, ma maison n'est point à
vendre; vous pouvez vous retirer.

Le capitaine Blackheath se retira d'un air humble.

matelot anglais et à quelques légères blessures. Les forts ennemis ont cependant répondu vigoureusement à notre attaque; leur feu ne s'est ralenti qu'au moment des explosions que j'ai mentionnées; mais la précision de nos pièces à long tir nous a valu une supériorité incontestable sur celui des Russes.

Chacun, dans la division, a rempli son devoir avec dévouement, ardeur et courage; les équipages ont été admirables d'élan: ils ont bien mérité de l'Empereur et de la France.

Je suis ou ne peut plus satisfait des moyens d'action mis à ma disposition. Les bombardes et les canonniers ont rendu d'immenses services; elles répondent parfaitement à tout ce que l'on attendait de ces bâtiments. La batterie de siège a produit de très-beaux résultats, et on peut dire que c'est d'un îlot ennemi, sur lequel nous avons arboré le drapeau français, que sont partis nos meilleurs coups.

Dans cette circonstance, ainsi que cela a toujours eu lieu depuis que nos pavillons sont réunis, M. le contre-amiral Dundas et moi avons marché d'un commun accord. L'exemple de l'entente parfaite qui existe entre les chefs a été du meilleur effet sur l'esprit des équipages des deux escadres, qui n'en formaient réellement plus qu'une au moment de l'action. Chacun n'avait qu'un but: rivaliser de zèle pour causer à l'ennemi le plus de mal possible, et les succès d'un bâtiment de l'une des deux nations étaient applaudis avec les mêmes cris d'enthousiasme que s'ils avaient été remportés par son propre pavillon.

Nul doute, Monsieur le ministre, que le bombardement de Sweaborg exercera une grande influence sur les populations russes, pour lesquelles il est acquis, aujourd'hui, que leurs places et leurs arsenaux ne sont pas complètement à l'abri des attaques des marines alliées, qui peuvent et doivent espérer désormais arriver à porter la destruction sur le littoral ennemi, sans recevoir elles-mêmes des dommages sensibles.

En vous envoyant un rapport circonstancié de cette affaire, Monsieur le ministre, j'ai l'honneur de vous adresser une demande de récompenses pour les officiers, marins et soldats qui se sont le plus distingués dans le combat.

Je suis, etc.

Le contre-amiral commandant en chef la division navale de la Baltique, PÉNAUD.

Nous extrayons d'une correspondance du *Times* provenant du camp turc, les détails suivants fournis par un déserteur russe:

« Les Russes manquent d'approvisionnements dans Sébastopol même; les rations des soldats qui devraient être d'une livre $\frac{3}{4}$ de pain ont été réduites à une livre. On ne donne de l'eau-de-vie qu'aux hommes qui sont employés aux travaux, et très-rarement de la viande. La cause de cette pénurie tient au manque de moyens de transport. Pérékop et Simféropol et même Baltchiserai ont de tout en abondance, mais la route de ces divers points à Sébastopol est couverte de cadavres d'animaux de trait. La plus grande partie des bœufs qu'on avait réunis dans la Crimée méridionale pour le service des transports sont morts faute de soins; quant aux chevaux, il dit qu'ils sont en bon état.

« Les Russes ont des malades et des blessés en grande quantité. Le déserteur dit que Simféropol et Baltchiserai en sont remplis. Ces deux villes ressemblent plutôt à de grands hôpitaux qu'à toute autre chose. — Le général Totleben qu'on disait mort a été seulement blessé et il est déjà en voie de guérison. Récemment, lorsque les Français commençaient à établir une nouvelle batterie contre les ouvrages Malakoff il se fit porter en litière jusque sur les travaux pour voir la nouvelle batterie.

« Le déserteur a raconté une circonstance curieuse relativement à l'attaque du 18 juin. Il a dit que les Russes avaient réuni 55 bataillons dans les ouvrages, et que non-seulement ils ne s'attendaient pas à être attaqués par nous, mais qu'ils se proposaient au contraire, de nous attaquer nous-mêmes. Ils étaient formés en colonnes, et le général leur avait adressé une allocution leur disant que l'Empereur avait été très affligé en apprenant la prise de Kertch et de Ienikalé et qu'il espérait qu'ils gagneraient sa bienveillance en reprenant le Mamelon Vert qu'ils avaient perdu. A ce moment, un aide-de-camp arriva en toute hâte avec la nouvelle que les Français approchaient. — Havas.

Le journal officiel publie aujourd'hui le décret impérial suivant, daté du 17 août:

« Voulant donner au général Canrobert un témoignage éclatant de notre satisfaction pour les éminents services qu'il a rendus à la France dans le commandement en chef de l'armée d'Orient,

« Avons décrété et décrétons ce qui suit:

« Le général de division Canrobert est élevé à la dignité de sénateur. »

Le *Moniteur* accompagne cette nomination de quelques lignes, où nous sommes heureux de retrouver l'expression de nos propres sentiments:

« Le général Canrobert est arrivé jeudi à Paris. Il a fallu des ordres formels de l'Empereur pour le déterminer à se séparer de ses compagnons d'armes, et à prendre un repos que les fatigues de la guerre lui rendaient nécessaire.

« Plein du souvenir de l'Alma et d'Inkermann, l'armée d'Orient, qui a pu apprécier pendant les rudes épreuves du siège la constance inébranlable du général Canrobert, sa bienveillance et son dévouement pour le soldat, lui a donné à son départ les plus vifs témoignages de regrets et d'affection. A Constantinople, à Marseille, à Paris, depuis son arrivée, le général a retrouvé partout l'expression des mêmes sentiments.

« L'Empereur a fait au général Canrobert, l'accueil que méritaient ses rares qualités et ses grands services. »

Les journaux rendent compte de l'arrivée de la Reine d'Angleterre à Boulogne et à Paris. Nous voudrions donner à nos lecteurs ces longs et brillants détails. — Il n'y aura jamais eu à Paris plus belle, plus royale fête. P. GODET.

FAITS DIVERS.

On écrit de Shield, 16 août, au *Morning Advertiser*:

« MM. W. et T. Smith travaillent en ce moment dans les vastes usines qu'ils possèdent dans cette

ville, à disposer un fort navire en fer à hélice, pour faire un atelier flottant, destiné au service de l'armée de Crimée. Il sera prêt à prendre la mer dans le courant de la semaine prochaine. Entre les ponts, se trouve établi un atelier considérable, dans lequel se trouvent réunis des outils à forer, des appareils à emporter-pièces et un outillage pour dégrossir. On y a encore disposé plusieurs forges avec leurs soufflets; un fourneau à reverbère pour fondre le cuivre et le fer, des établis de menuisier et une scie circulaire. Indépendamment des appareils propres à la marine, qui font partie de l'outillage, il s'y trouve une machine à vapeur portative, de la force de dix chevaux, qui peut fonctionner entre les ponts. Ce navire embarque des mécaniciens, des forgerons, des tonneliers, des ouvriers limeurs, pour le cuivre; des cordonniers, des charpentiers, des fondeurs de cuivre et de fer, des charbons, pour les affûts des canons et les roues. Il emmène encore une compagnie d'ouvriers mineurs, pour forer des puits pour l'armée, et tout ce qui leur est nécessaire. Ce bâtiment a été disposé sous la direction du colonel Tulloch, de M. Anderson de Woolwich et du capitaine Collinson, de la marine royale; il se rendra directement à Balaklava. »

DERNIÈRES NOUVELLES.

Le Ministre de la guerre a reçu la dépêche suivante, datée de Crimée, le 18 août, dix heures du soir:

Le général Pébissier au Ministre de la guerre.

« Le prince Gortschakoff m'a demandé un armistice pour enlever les morts et blessés restés en avant de la Tchernaiâ. Je l'ai accordé. Les pertes de l'ennemi dépassent mes premières prévisions. Le lieutenant général Reab a été tué.

« Protégés par le feu bien nourri de notre artillerie, les travaux du génie n'ont pas été inquiétés par la place et ont beaucoup avancé. »

Le bombardement annoncé par le général Simpson à lord Panmure, a commencé au jour dit.

Nous recevons de Berlin la dépêche suivante:

« Saint-Petersbourg, le 20.

(Dépêche russe sous toute réserve.)

« Le prince Gortschakoff mande de Crimée à la date du 18 août, 9 heures du soir:

« L'ennemi a commencé le bombardement, hier 17, à l'aube du jour, et son feu, auquel nous répondons vigoureusement, s'est continué aujourd'hui. — Havas.

Une dépêche, reçue par la télégraphie privée, porte:

« Hambourg, dimanche.

« Deux vapeurs anglais ont bombardé, le 10, pendant cinq heures, les batteries de côte de Riga, qui ont beaucoup souffert. » (Constitutionnel.)

Marseille, dimanche 19 août. — « On a reçu l'avis à Toulon, que l'escadrille autrichienne, commandée par l'archiduc Maximilien, quittera Naples le 22 août, après y être restée mouillée pendant 15 jours.

— Les deux jeunes gens s'entendent, se dit-il, ils sont aussi bien instruits que moi.

Le capitaine se trompait.

A quarante milles de Glasgow se trouve le Forth, rivière qui sépare la haute de la basse Ecosse, c'est-à-dire les Highlands des Lowlands, et que, par cette raison, les Ecossais appelaient autrefois la Bride des Montagnards.

On calculait à la fin du siècle dernier que la population des Highlands pouvait s'élever de deux cent quarante-deux à deux cent cinquante mille âmes, dont un tiers au moins manquait du travail nécessaire pour se procurer le pain d'avoine, nourriture du pays. Ce tiers vivait donc du pillage. Cet état de choses s'est amélioré aujourd'hui, et Glasgow, en augmentant son commerce et en donnant à ses manufactures une extension qui en fait une des villes les plus considérables et les plus riches de l'Ecosse, a attiré dans son sein tous ces hommes violents, leur a donné du travail et les a fait participer aux bienfaits de la civilisation. Ce mouvement de l'industrie, qui a ainsi régénéré une classe à demi-sauvage, était commencé il y a cinquante ans, mais cette régénération était loin d'être achevée.

C'était dans le village ou, comme l'appellent les Ecossais, dans le clachan d'Aberfoill, à quelques milles de l'embouchure du Forth, que Hamish Mac-Grégor, celui

comme Madge Mac-Grégor, la maison n'avait pas cessé d'être un paradis.

Cependant Hamish quittait de temps en temps ses montagnes, pour retourner à Aberfoill et passer quelques jours auprès d'Annah; quand il n'y trouva plus la jeune fille, ses montagnes d'Ecosse perdirent pour lui leur attrait. Il reconnut alors que ce n'était pas précisément son pays qu'il aimait, mais Annah. Sa vie rude et besoigneuse le fatigua, il prit en haine ses sauvages compagnons, et, un peu de jalousie se mêlant à son amour-propre, il partit pour Londres, sans même voir la mère d'Annah et comme honteux de céder ainsi à son amour. Hamish se figurait qu'à Londres, qui mieux que Paris encore mérite le nom de grand-ville, le premier passant venu le conduirait chez celle qu'il venait chercher. Quand il parla d'Annah, on lui rit au nez.

— Une jolie fille, dit-il, qui est logée chez une vieille dame, sous la protection de Madge Mac-Grégor, ma cousine.

Il y a tant d'Annah, de Sarah, de Molly et de Dolly à Londres, qui vivent sous l'équivoque protection d'une vieille femme! Hamish, d'ailleurs, n'avait pas un schelling dans sa poche, et il comptait sur l'hospitalité écossaise inconnue sur les bords de la Tamise. Il s'avancait dans de larges rues, revêtu du costume montagnard; la main dans sa ceinture, et tenant le manche d'une espèce de poignard ou de couteau qui ne quitte jamais l'Ecos-

« L'escadrille se rendra directement à Toulon. »
— Havas.

CHRONIQUE LOCALE.

Hier soir a eu lieu la distribution de l'Ecole des Frères. — Nous publierons jeudi les noms des lauréats.

Voici les noms des élèves de l'Ecole mutuelle qui ont obtenu des couronnes à la fête de vendredi, à laquelle assistaient M. le Sous-Préfet, M. le Maire, MM. les Adjoint et grand nombre d'autres personnes, parents et amis des enfants.

Théodore Latreille, 8 prix; Jules Rouché, 4; Alphonse Touchais, 2; Gustave Menard, 1; Jules Expert, 1; Louis Courtigné, 4; Henri Courtigné, 1; Lucien Valteau, 1; Félix Pirard, 1; Albert Mascary, 2; Emile Harrault, 1; Louis Dubois, 2; Urbain Jagot, 3; Armand Huberdeau, 1; Joseph Loyeau, 2; Pierre Launay, 1; Clément Choquet, 2; Félix Razin, 3; Emile Siroteau, 2; Alphonse Vennelier, 1; Auguste Bazille, 1; Pierre Barré, 2; Emile Greffin, 2; Camille Dugas, 1; Alfred Lebois, 2; Joseph Courtigné, 4; Louis Blain, 2; Alfred Delabarre, 3; Armand Marchand, 4; Alexandre Taillebois, 3; Charles Gaillard, 3; Alphonse Roguet, 2; François Valteau, 2; Joseph Raynault, 2; Eugène Aubin, 2; Philippe Chaillon, 1; François Minier, 1; Ferdinand Ballet, 1; Charles Beillard, 2; Valentin Taillebois, 1; Aristide Brard, 3; Charles Deschamps, 1; Joseph Pasquier, 1; Joseph Jamain, 2; Léandre Coulon, 1; Léon Mathieu, 2; Ludovic Latreille, 1; Charles Deblais, 1; Charles Ballu, 1; Edouard Béhu, 1; Victor Letrouvé, 1; François Gogère, 1; Eugène Guignon, 2; Ernest Girard, 1; Désiré Verneau, 3; Armand Château, 1; Emile Gauron, 1; Frédéric Joubert, 2; Gustave Donsain, 1; Eugène Sauvan, 1; Gustave Pommier, 2; Ernest Dozon, 1; Edouard Cosnard, 3; Louis Bédout, 2; Victor Moriceau, 1; Louis Picherie; Paul Tasté; Edouard Lebois; Jules Drais; Henri Couronne; César Pénillot; Pierre Greffin, 2; Jules Brier, 1; Aimé Borrier; Théodore Guadaine; François Goguet, 2; Jules Lucas, 2; Louis Thibault, 1; Lucien Quinet; Alexandre Pouzet; Romain Bédout; Alexis Langlois; Emile Boutin, 2; Henri Bellion, 1; Eugène Martin; Henri Roland; Alphonse Roger; Victor Forest; Jean Cerbelle; Ernest Mazé; Louis Cocuau; Auguste Penillot; Henri Lebois; Eugène Boissier; Adolphe Ouvré; Charles Barron; Jules Cornilleau, 2; Paul Déval, 1; Louis Rivain; Arthur Couronne; Henri Boileau; Adolphe Camin; Auguste Pouzet; Charles Panier; Alphonse Chartrain; Charles Tasté; Charles Marchand; Ernest Saucet; Narcisse Latreille; Eugène Rochard; Victor Roger; Joseph Houllard; Jean-Baptiste Florisson; Louis Grignon, 4; Ernest Gautier, 1; Jules Merle; Joseph Joreau; Auguste Raguin; Alphonse Page, 3; Alexis Estienrot, 4; Emile Baugé, 3; Jules Olivier, 2; Ernest Taillebois, 3; Louis Vinsonneau, 6; Gabriel Guyomard, 1; Eugène Luzé, 3; Emile Tochiol, 2; Charles Margery, 1; Edouard Lepoudré, 8; Théophile Royer, 3; Jean-Baptiste Milon, 1; Jules Chedeville, 2; Pierre Loyeau, 1; Charles Raynault, 2; Joseph Dillay, 2; Eugène Dumay, 2; Camille

Raguin, 1; Léonce Chedeville, 4; Emile Samson, 1; Emile Berteaud; Henri Buisson; Gustave Beillon; Paul Lafond; Ernest Wilhem; Hippolyte Verneau; Eugène Rbland; François Vanard; Joseph Gaudrie; Jules Ballet; Ferdinand Legeron; Ernest Normand; Victor Baugé; Camille Saumureau; Victor Neven; Ferdinand Auvé; Auguste Dozon; Charles Bouchard; Raymond Lepine; Henri Rochard.

La Cour de cassation, par un arrêt rendu le 15 juillet, a décidé, contrairement à deux jugements des tribunaux de Paris et de Lyon, contrairement à un arrêt de la Cour impériale de Paris, et conformément à un arrêt de la Cour impériale de Lyon, que le décret du 15 août 1810 assimilant la durée des brevets d'importation à celles des brevets d'invention, était nulle et non avenue pour défaut d'insertion au *Bulletin des Lois*, malgré son exécution constante par l'administration pendant quarante-cinq années. — Pleins de respect pour cet arrêt, nous pensons qu'il nous impose le devoir de porter à la connaissance de tous que le droit privatif que nous conféraient les brevets de M. E. Kington a cessé d'exister. — Nous prévenons aussi nos clients que rien ne sera changé dans notre manière d'opérer. Nous avons dû le succès et la prospérité de notre entreprise beaucoup moins au privilège qui nous protégeait qu'aux soins que nous avons apportés à notre fabrication et à la régularité du titre de l'argenterie. — Il ne peut entrer dans notre pensée de rien changer à notre manière de faire. Quelle que soit la concurrence qui nous sera faite, nous maintiendrons toujours le titre et la qualité de nos produits, garantis par nos marques de fabrique. L'expiration de nos brevets sera-t-elle un avantage pour le consommateur? — Ce n'est pas à nous de décider cette question; mais qu'il nous soit permis à cette occasion de citer l'opinion du Jury de 1849. M. le rapporteur s'exprime ainsi (page 556, tome III):

« Tout le monde sait que si l'industrie du plaqué a beaucoup souffert, si elle a décliné en partie, cela tient principalement à l'anarchie de la fabrication, dépourvue de tout contrôle, livrée à une variété de titres arbitraires sans qu'il y eut aucun moyen sérieux de se rattacher à des données éprouvées, fixes, connues. — Il serait déplorable que l'argenterie électro-chimique tombât dans un pareil discrédit par suite d'abus analogues. Aujourd'hui le brevet d'un fabricant consciencieux la préserve de ce danger; mais dès que ce brevet sera expiré, comment éloignera-t-on la confusion des langues; sur quelles bases solides ramèra-t-on la confiance publique en la préservant d'erreurs involontaires? »

Quoiqu'il en soit de l'avenir, nous avons la conscience d'avoir créé pour notre pays une industrie qui n'existait pas avant nous; tous nos efforts n'auront d'autre but que de la maintenir dans la voie que nous avons suivie jusqu'à ce jour, en cherchant toujours à améliorer nos procédés de fabrication, pour tâcher de mettre nos produits à la portée du plus grand nombre, sans porter atteinte au salaire des ouvriers, première condition d'une bonne et loyale fabrication. CH. CHRISTOFLE et Cie.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE CRÉDIT MOBILIER.

Le Conseil d'administration a l'honneur d'informer le public qu'à dater du 20 mai courant, la Société générale de Crédit mobilier recevra en compte-courant toutes les sommes qui lui seront versées, sous les conditions ci-après déterminées :

1° Il sera bonifié sur toutes sommes déposées un intérêt de 2 1/2 pour 100 l'an, à partir du cinquième jour qui suivra celui de chaque versement.

Chaque déposant pourra à toute époque disposer de ses fonds :

A VUE, pour toute somme n'excédant pas 100,000 fr. par jour;

A TROIS JOURS DE VUE, ou après avis donné trois jours à l'avance, pour toute disposition au-delà de 100,000 francs.

Tout ou partie des sommes versées pourra être transféré, par voie de virement, au crédit des autres déposants, et les sommes ainsi transférées porteront intérêt à partir du jour indiqué sur le bon de virement ;

2° La Société générale se chargera, en outre, gratuitement pour le compte de ses clients, de toucher tous effets publics ou autres, coupons d'actions ou d'obligations, arrérages de rentes, etc., payables à Paris ;

3° Enfin, la Société générale effectuera tous placements pour compte de ses correspondants, et en général toutes opérations de vente ou d'achat de valeurs se négociant à la Bourse de Paris, moyennant une commission de 1 fr. pour 1,000 fr. sur le cours coté.

Pour toutes les opérations de vente ou d'achat, la Société générale devra être préalablement nantie des titres ou d'une provision suffisante.

Les demandes d'ouverture de compte courant devront être faites par écrit et agréées par la Société générale.

Les bureaux de la Société générale, 15, place Vendôme, à Paris, sont ouverts de 10 heures à 3 heures. (250)

M. MEYERS, ayant dans les universités de Bonn, de Heidelberg et de Liège, des grades équivalant en France à ceux de licencié ès lettres et bachelier ès sciences, donnera pendant les vacances des leçons d'allemand aux élèves qui en désireront. S'adresser Grand'Rue, 71. (409)

Marché de Saumur du 18 Août.

Froment (hec. de 77 k.)	34 22	Graine de luzerne.	—
2 ^e qualité, de 74 k.	50 —	— de colza . . .	—
Seigle	17 60	— de lin	—
Orge	13 20	Amandes en coques	—
Avoine (entrée) . . .	10 30	(l'hectolitre) . . .	—
Fèves	15 60	— cassées (30 k) .	80 —
Pois blancs	18 —	Vin rouge des Cot.,	—
— rouges	16 —	compris le fût,	—
— verts	—	1 ^{er} choix 1834.	150 —
Cire jaune (50 kil) .	160 —	2 ^e	110 —
Huile de noix ordin.	77 —	3 ^e	100 —
— de chepevis . . .	58 —	— de Chinon . . .	120 —
— de lin	60 —	— de Bourgueil .	150 —
Paille hors barrière.	29 —	Vin blanc des Cot.,	—
Foin 1834. id	55 —	1 ^{re} qualité 1834	120 —
Luzerne	52 —	2 ^e	90 —
Graine de trèfle . . .	—	3 ^e	80 —

BOURSE DU 18 AOUT.

3 p. 0/0 baisse 23 cent. — Fermé à 67.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 93.

BOURSE DU 20 AOUT.

3 p. 0/0 hausse 23 cent. — Fermé à 67 23.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 93.

P. GODET, propriétaire-gérant.

sais. Habitué aux scènes de violence, confondant volontiers dans son esprit le tien et le mien, connaissant peu la loi, Hamish, quoique fort amoureux d'Annah, ne songeait point à la jeune fille; il avait faim et son œil de faucon cherchait une proie.

— Hamish... Hamish Mac-Grégor, cria une voix rude et dont l'accent guttural trahissait l'origine écossaise.

Hamish leva les yeux, et vit devant lui un jeune homme mis avec élégance, mais qui paraissait un peu emprunté sous ses vêtements à la mode.

— Shower! dit Hamish.

Ce Shower était un Mac-Grégor, fils d'un boucher du village d'Aberfoil, et qui, ayant fait de mauvaises spéculations dans le commerce des bœufs, avait mieux aimé quitter l'Écosse que de payer ses dettes. A la vue de Shower, qu'il ne savait pas à Londres, la jalousie réveilla l'amour dans le cœur d'Hamish, qui mit la main sur son poignard.

— Je suis bien aise de vous rencontrer, Shower, dit-il; vous allez me donner des nouvelles d'Annah et me conduire à son logis sans retard.

Un éclair de colère passa dans les yeux de l'Écossais Shower.

— Annah Fairship? dit-il.

— Non, Annah Mac-Grégor.

— La petite Annah d'Aberfoil?

— Sans doute.

— Je veux être pendu par mon cou, mon cher Hamish, si j'en sais quelque chose: la petite Annah est donc à Londres? je l'ignorais.

On voit que, comme nous l'avons dit, les Annah n'étaient pas rares à Londres, et qu'ici même le prénom porté par les deux jeunes filles, fut sur le point de brouiller deux amis dignes de s'entendre et de s'apprécier. Shower prouva facilement qu'il ignorait la demeure d'Annah Mac-Grégor, et qu'il avait le cœur pris ailleurs.

— Si vous voulez trouver Annah lui dit-il, quoique ce soit fort difficile à Londres, où les jolies filles ne manquent pas, je m'engage à vous y faire réussir, parce que je suis placé de manière à venir à bout de tout ce que j'entreprends... Mais ce n'est pas dans la rue que nous pouvons nous expliquer: venez avec moi, Hamish.

Les deux Écossais se dirigèrent vers une taverne, et Shower mit son compagnon entre un énorme morceau de bœuf rôti et un broc d'ale d'une dimension rassurante pour un homme altéré tel que l'était Hamish. Quant celui-ci, semblable aux héros d'Homère, eut apaisé sa faim et sa soif, on parla d'affaires, et Shower posa en principe qu'un véritable Écossais, un descendant des Mac-Grégor, ne pouvait pas s'abaisser jusqu'à s'adonner au commerce; ne pouvait, ni pousser la navette, ni tourner la roue dans une manufacture, ni encore moins mourir de faim.

— Cependant, ajouta Shower, voilà qu'on va faire la

paix avec la France, et si nous voulons nous faire soldats, nous sommes destinés à nous battre contre les Indiens, pauvres mangeurs de riz qu'un honnête homme ne saurait tuer sans remords; d'ailleurs, le climat de l'Inde ne convient pas aux Écossais.

— Et comment faites-vous? dit Hamish, car Shower, vous me paraissez bien vêtu, et votre visage annonce que vous faites vos quatre repas.

Alors Shower, parla politique; il rappela le bill de l'Union qui a joint l'Écosse à l'Angleterre, et que les Écossais ont longtemps regardé comme un acte de spoliation et d'envahissement. Tout Écossais qui avait conservé un peu d'esprit national devait donc faire payer aux Anglais le tort que le gouvernement faisait à sa patrie.

Pour moi, continua Shower, c'est le parti que j'ai pris, et quand je rencontre, dans un moment favorable, un membre de la chambre haute, ou même un membre du parlement, je lui fais payer mes dépenses.

Hamish ouvrait de grands yeux et écoutait avec attention; mais ce système de déprédation n'étonnait pas son équivoque probité et flattait son patriotisme. Une action violente qui pouvait présenter quelques dangers ne semblait pas déshonorante à un Écossais de l'époque dont nous parlons.

— Et, ajouta encore Shower, je me suis joint à quelques gaillards délibérés, qui ont la même manière de voir que moi. (La suite au prochain numéro.)

A VENDRE

A L'AMIABLE,
UNE FERME,

Située à Brain-sur-Allonnes,
Contenant 17 hectares 60 ares,
savoir : 11 hectares de terres labourables et le reste planté en vignes, sapins, lande, chateigneraies et chateigniers.

Cette propriété est très-avantageuse pour la chasse. On pourrait y établir une jolie pièce d'eau.

S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

Présentement

1° UNE MAISON, située à l'angle de la rue de Fenet et de la montée du Petit-Genève, ayant rez-de-chaussée, 1^{er} et 2^e étages, grenier au-dessus;

2° UNE MAISON, située rue d'Orléans, ayant un vaste magasin au rez-de-chaussée, garni de montres et d'un comptoir, salon derrière, avec cuisine, cour, et un autre salon; deux étages et grenier au-dessus, avec mansardes.

Cette maison pourrait convenir à un commerce en gros.

S'adresser à M. LETHEULLE, menuisier, rue Brault. (426)

Pensionnat de Demoiselles

Dirigé par

M^{me} BERTHELOT-MIGNAN,
RUE DES PAYENS, n° 6. (401)

A VENDRE

A LOUER

ET ARRENTER IMMÉDIATEMENT,
UNE MAISON,

Située à Saumur, rue d'Orléans,
Actuellement occupée par MM. Baugé frères, successeurs de M. Rouleau.

S'adresser, pour traiter, à M. DIXMIER, huissier à Saumur. (389)

A VENDRE

500 Bouteilles de vin rouge

Des premiers crus de Champigny, récolte 1846. 1 Fr. 75 la bouteille champenoise et parisienne.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

UNE GRANDE MAISON,

Nouvellement restaurée, avec cour, remise et écurie, située Grand'Rue, n° 12.

A CÉDER

UN ATELIER DE SERRURIER,

Existant depuis 40 ans.

S'adresser à M. Ch. PIETTE, ou à M^e LEROUX, notaire. (407)

A VENDRE

Une MAISON, propre au Commerce, située à Saumur, quai de Limoges, joignant d'un côté M. Chevallier, et actuellement occupée par M. Thuau, négociant.

S'adresser à M^{me} veuve MESTAYER, place du Puits-Tribouillet, et à M^e LEROUX, notaire à Saumur. (406)

A LOUER

OU A VENDRE
UNE MAISON

Rue Cendrière,
Occupée par M^{me} veuve Peltier.
S'adresser à M. FAUGÈRE. (718)

CHANGEMENT de DOMICILE.

L'Étude de M^e BEAUREPAIRE, avoué, successeur de M^e JAHAN, est transportée rue de la Petite-Douve, n° 10. (393)

Une Maison de commerce et de nouveautés, dans une ville près Saumur, désire un APPRENTI.

S'adresser au bureau du journal.

Découverte incomparable par sa vertu.

**EAU TONIQUE
PARACHUTE DES CHEVEUX**

De CHALMIN, chimiste.

Cette composition est infaillible pour arrêter promptement la chute des cheveux; elle en empêche la décoloration, nettoie parfaitement le cuir chevelu, détruit les matières graisseuses et pellicules blanchâtres; ses propriétés régénératrices favorisent la reproduction de nouveaux cheveux; les fait épaisir et les rend souples et brillants, et empêche le blanchiment; GARANTIE. — Prix du flacon 5 francs.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez Eugène Pissot, coiffeur-parfumeur, rue Saint-Jean, n° 2.
PRIX DU POT : 5 FR. (292)

AVIS AUX DARTREUX

La belle découverte faite par M. Dumont, phⁿ à Cambrai, dans sa Pommade anti-dartreuse, a été reconnue bonne par l'Académie impériale de médecine, et son travail sur cet objet déposé honorablement dans les archives de cette illustre Assemblée, le 4 janvier 1853.

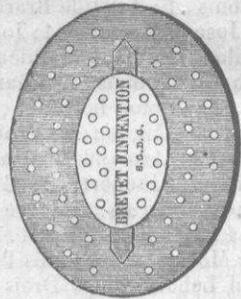
Ce précieux Cold-Cream guérit d'une manière certaine toutes les DARTRES, TEIGNES, ULCÈRES, DÉMANGEAISONS, ETC. — Prix du Pot : 3 fr. 50 c. (Exiger le cachet DUMONT.) Dépôt : à Saumur, pharmacie de M. Brière, place de la Bilange; à Angers, ph^o Ménière. (475)

PAPIER SÉROFUGE
DE
ANGELIN CHOUTTE
MÉTODE PERFECTIONNÉE
POUR LE PANSEMENT DES
Vésicatoires et Cautères.

Ce papier aide et facilite la séparation à mesure qu'elle se forme; prévient l'irritation, l'agrandissement de la plaie, enlève l'odeur.

A Paris, chez M. ANGELIN, rue Saint-Honoré, 374.

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Prefecture et de la Mairie.

**PRIMES NOUVELLES EXTRAORDINAIRES.****LE FOYER DOMESTIQUE**

SEUL MAGASIN COMPLET DES FAMILLES

Journal d'économie domestique, de travaux d'aiguille et encyclopédie littéraire,

PUBLIANT DANS L'ANNÉE

DE NOMBREUX DESSINS DE BRODERIES, DE PATRONS (grandeur naturelle), CROCHETS, TRICOTS, FESTONS, TAPISSERIE COLORIÉE, etc., MORCEAUX DE MUSIQUE, COSTUMES DE MODES ET GRAVURES SUR ACIER.

CE JOURNAL EST LE SEUL

Qui donne des dessins exécutés sur étoffe, c'est-à-dire qu'on n'a qu'à broder immédiatement.

6^e ANNÉE.

Si toute circulaire émanant d'un journal est une réclame, ceci est une réclame. Si faire connaître, désigner quelque chose de bon, d'utile, est un enseignement précieux, ceci est un enseignement précieux, ou plutôt l'invitation d'un journal qui, s'il est bien jugé par ses abonnés, n'en veut pas moins percer dans le public qui lui est étranger, pour augmenter le tirage de ce journal...

Pourquoi ne pas le dire ?

Assis sur un succès de six années, le FOYER DOMESTIQUE ne peut ni ne veut avoir recours aux subterfuges employés par les journaux débutants. Chez lui, tout est acquis; il se repose sur des faits accomplis et non sur des espérances.

Le FOYER DOMESTIQUE désire porter à dix mille le chiffre de ses abonnés, c'est-à-dire doubler son tirage.

Pour cela, il s'adresse au public qu'il ne connaît pas, lui disant que les nombreux articles publiés dans ce recueil sans rival sont toujours d'une moralité irréprochable et signés des noms les plus estimés du public : qu'il réunit à peu près tout ce qui peut intéresser la mère de famille et la femme du monde; que pour les annexes : planches de broderies, patrons, crochet, tricot, tapisserie, gravures de modes, musique, dessins sur étoffe, etc., des marchés passés avec les maisons les plus recommandables de la capitale, lui assurent le meilleur choix et la confection la plus parfaite.

A chaque succès nouveau nous donnons davantage. Vouloir agrandir notre cercle, c'est vouloir contenter encore plus. Comme noblesse, succès oblige; ce succès, dont nous prenons notre part, est l'œuvre aussi de nos abonnés.

Le public étranger, auquel nous nous adressons, verra dans ces quelques lignes, du moins de la franchise.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris, 10 francs; départements, 12 francs; 14 francs pour l'étranger, sauf les pays de surtaxe.

On s'abonne chez tous les libraires de France et de l'Étranger, et par mandats sur la poste à l'ordre du Directeur du Foyer domestique.
Bureaux et Administration, rue Saint-André-des-Arts, 49, à Paris.

Depuis sa création le Foyer Domestique a donné des primes toujours importantes, si on les compare au prix modique de l'abonnement. Cette année il fait mieux encore, il offre un choix d'ouvrages d'un mérite incontestable et d'une valeur bien connue dans le commerce de la librairie. Ils seront délivrés immédiatement aux personnes qui s'abonneront pour un an à partir d'octobre 1854 :

Moyennant un franc en sus du prix de l'abonnement pour :

Le **Philosophe sous les toits**, par M. ÉMILE SOUVESTRE. Un beau volume, format anglais, imprimé sur papier vélin superfin, satiné. *Ouvrage couronné par l'Académie;*

Ou : Le **Compagnon du foyer**, par M^{me} SURVILLE, née DE BALZAC. Un beau volume, format anglais, imprimé sur papier vélin satiné. *Ouvrage qui obtient en ce moment le plus brillant et le plus légitime succès.*

Moyennant cinq francs en sus du prix de l'abonnement pour :

Les **Fables de Lachambeaudie**, précédées d'une introduction par BÉRANGER, illustrées de quatorze gravures sur acier, du portrait de l'auteur et de jolies vignettes dans le texte. Un magnifique volume grand in-8. *Ouvrage couronné deux fois par l'Académie;*

Ou : Les **Merveilles du génie de l'homme, découvertes et inventions**, par M. AMÉDÉE DE BAST; ouvrage illustré par Baugé, J. David, C. Nanteuil. Un beau volume grand in-8.

Moyennant quatre francs en sus du prix de l'abonnement, pour l'un des albums ci-après :

1° **Le Trésor religieux.** Dix magnifiques sujets gravés d'après les tableaux de Rubens, Murillo, Rembrandt, Lesueur, Vanloo; et accompagné d'un texte explicatif tiré des Livres saints; format grand in-4, cartonné avec riche couverture.

2° **Album de Vues et Paysages.** composé de douze magnifiques sujets gravés d'après les tableaux de J. Vernet, Potier, H. Dujardin, A. Cuip, Ruisdael, Wouwermans, etc., format grand in-4, cartonné, avec couverture or et couleur;

3° **Album varié,** composé de douze magnifiques sujets gravés d'après les tableaux de Rembrandt, Géricault, Gérard Dow, Téniers, David, etc., grand in-4 cartonné, couverture or et couleur;

4° **Album fantaisie,** composé de douze planches, contenant vingt-neuf sujets, gravés d'après les tableaux de Poussin, Proudhon, Watteau, Breughel; Chardin, Van-Ostade, Vélasquez, etc.; grand in-4, cartonné avec couverture or et couleur.

L'article choisi sera envoyé franco au domicile de l'abonné, ou à l'endroit le plus rapproché et desservi par une station du chemin de fer, ou par un bureau des messageries.